

# COMPARAISON FASCISME et le NAZISME

D Lejeune

► **To cite this version:**

D Lejeune. COMPARAISON FASCISME et le NAZISME. DEUG. Khâgne du lycée Louis le Grand, France. 2009, pp.16. cel-01481553

**HAL Id: cel-01481553**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-01481553>**

Submitted on 2 Mar 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## COMPARAISON FASCISME-NAZISME

### **Cours de khâgne de Dominique Lejeune, Prof Dr Dr**

#### Introduction

- ❖ points de départ dans la base : Droz et Rowley, tome I, pp. 246-283 (mise au point / Italie et Allemagne), 283-301 (**la vague autoritaire de l'entre-deux-guerres en Europe**) & 301-310 (dimensions et interprétations du fascisme)
- ❖ Recherche des parentés, non de **l'identité**
- ❖ vocabulaire de Fascisme souvent utilisé de manière floue ou polémique
- ❖ différences avec les régimes « simplement » autoritaires :
  - un pluralisme relativement limité, le pouvoir autoritaire reconnaissant la légitimité de corps **privilegiés comme l'Église**
  - une idéologie mal articulée et faiblement diffusée
  - absence ou degré limité de mobilisation de la population, le parti unique, qd il en existe un, **n'ayant qu'une place réduite au sein du régime et qu'une prise superficielle sur la société**
- ❖ 1ère grande synthèse comparant fascisme ital. et nazisme :
  - D.Guérin, *Fascisme et grand capital*, Gallimard, 1936, réédition, Syllepses/Le Phénix, 1999, 288 p.
- ❖ mouvements politiques proches parents les uns des autres, passant par des étapes : ressemblances & diff. ?
- ❖ Y a-t-il continuité entre fascisme-mouvement et fascisme-régime ?
- ❖ le thème porte sur les régimes, mais aussi sur les instaurations. **Le Fascisme s'inscrit dans un courant d'irrationalisme politique et d'ethno-nationalisme impérialiste**. Il proclame, à **titre de valeurs fondamentales, la foi, la force, le combat...**
- ❖ ne surtout pas faire : fascisme ; nazisme ; concl. ou comparaison !
- ❖ mais montrer en quoi ils se ressemblent et en quoi ils diffèrent
- ❖ en évitant la juxtaposition
- ❖ 2 plans possibles :
  - Ressemblances/différences
  - **plan par thèmes (à l'int. : ress./diff.)**

Bibliographie générale

- S.Berstein & P.Milza, *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*, Complexe, 872 p.
- R.Bourderon, *Le fascisme, idéologies et pratiques*, Éditions sociales, 1979, 220 p.
- Th.Buron & P.Gauchon, *Les fascismes*, PUF, coll. "Documents d'histoire", 1979, 176 p.
- D'inspiration fasciste !
- Ph.Burrin, *Fascisme, nazisme, autoritarisme*, Seuil, coll. "Points", 2000, 320 p. [recueil d'articles ; le seul ouvrage, avec ceux de Pierre Milza, à tenter une comparaison]
- Ph.Burrin, "Le fascisme : la révolution sans révolutionnaires", *Le Débat*, n°38, pp. 164-176.
- Collectif, n° spécial sur fascisme et antifascisme de *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juill.-sept.1986.
- J.Droz, *Histoire de l'antifascisme en Europe. 1923-1939*, La Découverte, 1985, 324 p.
- D.Guérin, *Fascisme et grand capital*, Gallimard, 1936, réédition, Syllepses/Le Phénix, 1999, 288 p.
- D.Guérin, *Sur le fascisme*, 2 vol. (*La peste brune & Fascisme et grand capital*), réédition, Maspero, 1983, 128 & 312 p.
- M.Karmitz prés., *Le dictateur, de Charles Chaplin*, coffret de 2 DVD, 2002
- H.Michel, *Les fascismes*, Que sais-je? Clair mais utilisation floue du terme, d'ailleurs pas défini !
- P.Milza, *Fascismes et idéologies réactionnaires en Europe (1919-1945)*, Armand Colin, dossiers "Sciences humaines", 1969
- P.Milza, *Les fascismes*, Imprimerie nationale, 1985, 504 p., réédition, Seuil, coll. "Points", 1991, 608 p.
- P.Milza, *Le fascisme*, M.A. éditions, coll. "Le monde de...", 1986, 272 p.
- P.Milza & M.Benteli, *Le Fascisme au XXe siècle*, Éditions Richelieu, 1973, 413 p.
- E.Nolte, *Les mouvements fascistes, l'Europe de 1919 à 1945*, Calmann-Lévy, 1969, réédition, 1991, 366 p.
- E.Nolte, *Le fascisme dans son époque*, 1963, réédition, Julliard, 1970, 3 vol.
- R.O.Paxton, "Les fascismes : essai d'histoire comparée", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, janv.-mars 1995, pp. 3-13
- L.Poliakov, *Les totalitarismes au XXe siècle*, Fayard, 1987, 378 p.
- N.Poulantzas, *Fascisme et dictature. La IIIe Internationale face au fascisme*, Maspero, 1970
- W.Reich, *La psychologie de masse du fascisme*, 1933, réédition, Payot, 1972.
- R.Thalmann, *Femmes et fascismes*, Éditions Tierce, 1986, 250 p.

Sur nazisme & fascisme italien

- P.Ayçoberry, *La question nazie. Les interprétations du national-socialisme*, Seuil, 1979, coll. "Points", 317 p.
- S.Berstein, *Le nazisme*, MA Éditions, coll. "Le monde de ...", 1985, 222 p.
- S.Berstein & P.Milza, *Le fascisme italien. 1919-1945*, Coll. "Points", 1980
- R. de Felice, *Comprendre le fascisme*, Seghers, 1975, 299 p.
- R. de Felice, *Le fascisme : un totalitarisme à l'italienne ?*, Presses FNSP, 1988, 315 p.
- A.Grosser, *Dix leçons sur le nazisme*, Fayard, 1976, 251 p., réédition, Complexe, 1984, 280 p.
- P.Milza, "Le fascisme italien et le vision du futur", *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n° 1, janv.-mars.1984
- P.Milza & F.Roche-Pézard, *Art et fascisme*, Complexe, 1988, 256 p.
- R.Paris, *Les origines du fascisme*, Flammarion, coll. "Questions d'Histoire", 1968
- J.Solchany, *Comprendre le nazisme dans l'Allemagne des années zéro (1945-1949)*, PUF, 1997, 352 p.

## I. L'INSTAURATION DES RÉGIMES (JUSQU'À LA DICTATURE TOTALE)

### 1°) Ressemblances

◆ **tous 2 naissent d'une crise d'après-guerre** (éco., soc., fin., mais aussi politique et nationaliste : un « nationalisme de crispation »). **D'autant plus que réalisation tardive de l'unité politique, vives diversités régionales, etc. Et l'expansion coloniale a peu bénéficié aux deux pays, tard venus dans compétition, avec des reculs humiliants : Allemagne et deux crises marocaines 1905 & 1911; défaite d'Adoua**

◆ **Une ambition non réalisée à la faveur de la Première Guerre mondiale :**

- un vaincu, l'All.: diktat, Q. de la souveraineté, etc.
- Italie = vainqueur, mais la "victoire mutilée" (Fiume et Dalmatie)

◆ **contexte de crise éco. :**

- Concentration monopolistique fin du XIXe siècle.
- Prolétarisation de la petite bourg. ⇒ perte prestige depuis fin XIXe siècle (+ 1ère Guerre mondiale et crises).
- Multiplication déc. scientif. et techniques + déstructuration des soc. tradit. lors 2e RI ⇒ libération des pulsions (lors de la 1ère Guerre mondiale)
- Dans années 20 : une dble crise allde ; **l'Italie reste un pays pauvre**

◆ **mouvements extrémistes issus de la classe moyenne, contre capitalisme ET forces rév. d'extr.-gauche**

\* X menace rév. (car idéologie nat. imprègne classe moyenne + jalouse de ses prérogatives sociales)

\* spontanéité (partielle)

\* caract. irrationnel

◆ **une "élite de remplacement" :**

- déclassés et laissés pour compte de la soc. ind. à qui la guerre a permis de développer des "qualités" qui ne sont nullement celles de la classe dirigeante tradit.
- mais cette élite de remplacement va très vite être minoritaire
- puise dans l'outillage idéologique légué par XIXe siècle finissant : futurisme idéologique de la violence, et + généralement : nationalisme (contre étrangers et socialistes au XIXe siècle. Exaltation de l'unité nationale, de la "communauté du peuple" des nazis dont l'homogénéité est assurée par l'élimination physique de tous les "déviant") et racisme (juifs = boucs-émissaires, dès fin XIXe s.)

◆ **s'établissent grâce :**

- **à la présence d'une culture autoritaire enracinée**, qui a fait le lit du fascisme, qui a permis l'épanouissement d'autres formes de pouvoir, tel le franquisme, avec lesquels il avait une parenté indéniable, mais dont il importe de le distinguer

- à la désagrégation du régime démocratique et parlementaire en place, ayant peu d'appuis dans les masses (nouveau, etc.)

◆ 2 personnages au centre (H. et M.), avec des ress. biogr. (origines sociales, guerre, etc.)

◆ 2 partis avant tout, au même recrutement social (mécontents, classes moyennes, etc., dit la tradition historio. En réalité, les chômeurs ne furent pas à la base des succès fascistes)

◆ 2 doctrines :

- très vagues au départ (mouvements opportunistes)

- démagogiques

- pseudo-révolutionnaires au départ (« 1<sup>er</sup> fascisme » de Pierre Milza). Thèmes simples, voire démagogiques, contexte de l'ombre portée de le rév. d'Octobre, etc. Répulsion de

**Mussolini envers l'aristocratie et la bourgeoisie italiennes. Le seul mérite que Hitler**

reconnaissait à la social-**démocratie allemande, c'était d'avoir débarrassé le pays des**

Hohenzollern ; il répéta par ailleurs à de nombreuses reprises son souhait de voir Mussolini

se délivrer de la monarchie italienne. Tous deux reprochaient aux bourgeois leur

matérialisme, aux aristocrates leur dégénérescence. Mais au fond, par-delà même la

**Renaissance, c'était toute l'ère chrétienne (avec quelques exceptions type Chevaliers**

**teutoniques...)** qu'ils repoussaient, même si des raisons d'opportunité politique ne leur

permirent pas de donner libre cours à un néo-paganisme fondamental.

- même passage au « 2<sup>e</sup> fascisme »

◆ Le "2d Fascisme" :

- nécessité pour les fascistes de l'argent, de la complicité de l'app. d'État (milit., justice, etc.)

- en vue de la conquête du pouvoir

- alliance ± constante entre grand capit. et petite bourg.

- alliance pas immédiate (Italie : au lendemain des grandes grèves été 1920 ; All. : début 1932), car méfiance envers un F. anticap.

- **Les régimes fasciste et nazi durent leur naissance à la conclusion d'une alliance informelle avec les forces conservatrices, d'un « compromis autoritaire »** (Ph.Burrin). Le contraste avec

le pouvoir communiste est frappant : en Russie bolch., le pouvoir récupéra bureaucrates et

**techniciens, mais il s'agissait de l'intégration d'individus au service d'un régime qui avait**

liquidé les anciennes élites.

- cf. personnage de Schultz dans *Le Dictateur*

- causes pour la grande bourg. :

\* crise syst. libéral : après avoir épuisé toutes les autres solutions, grand capital. se rallie à la solut. fasciste (pouvoir polit. sacrifié au pouvoir éco.)

\* crise éco. : un État fort et réarmant amènera des commandes et marchés

\* menace rév. (mais alliance toujours faite après son paroxysme : il s'agit d'éviter une

**nouvelle offensive prolétarienne). En échange de l'appui que la Confindustria apporte au**



- M. crée le parti f., H. entre au parti nazi

◆ **le fascisme n'a pas connu d'échec comme celui du putsch de Munich (1923)**

◆ **fasc. ital. ne connaît succès électoraux qu'après pouvoir** (élections de 1924), nazisme déjà avant (élections de 1930 et 1932)

## II. LE TOTALITARISME ET SA PRATIQUE (= « 3<sup>E</sup> FASCISME »)

N.B. : **qu'est-ce** que le « 3<sup>e</sup> fascisme » ? :

- E. au pouvoir, avec maintien alliance grand capit.- classes moyennes

- compromis :

\* hégémonie classe dirigeante tradit. pas absolue (c. dans une dict. milit. classique) : pouvoir polit. sacrifié au pouvoir éco., au profit d'un "sauveur" issu de la petite bourg.

\* renforcement domination éco. grande bourg. = contradiction avec désir satisfaire classes moyennes ⇒ compensation : possib. ascension soc. par le Parti et les organisations satellites

- concessions et avantages accordés aux classes populaires dans but de les rallier au régime sans porter atteinte aux intérêts majeurs du capitalisme et en enrégimentant les masses : loisirs, salaires apparents, etc.

### 1°) Ressemblances

#### a) Les doctrines

◆ **s'opposent toutes deux** au libéralisme politique, à la démocratie (parce que faible et individualiste), au marxisme, donc à tout le legs du XIX<sup>e</sup> siècle

◆ se situent dans une perspective historique :

\* "calendrier fasciste" à compter de la Marche sur Rome, ensemble de fêtes annuelles nazies

\* une rupture avec le passé, mais le **passé lointain est l'objet d'une fascination dévorante (Rome impériale, Sparte et les empires de l'Antiquité pour Hitler)**

\* le F. a un projet authentique de transformation, une "vision du monde", un projet qui est de "rév. culturelle", au sens anthropo. du terme (= ensemble des représentations et des symboles d'une société), un désir de former un "homme nouveau" (c. la révolution démo. d'ailleurs)

\* **Les dirigeants usent en abondance de l'image de l'artiste modelant les masses et leur donnant une identité**

◆ Le Fascisme a réellement un projet de transformation. Il n'est pas nihiliste, il a une visée, qui n'est pas de réforme éco. et soc., mais de rév. culturelle (au sens où la culture désigne l'ensemble des représentations et des symboles d'une société).

❖ la rév. n'est pas comprise comme un changement brutal, un événement fondateur, mais un processus, une entreprise de longue haleine. Fascisme ambitionne de créer une conscience communautaire ⇒ l'important, c'est la révolution, pas les révolutionnaires : la révolution est une force impersonnelle qui trouve en des individus de fugaces et insignifiants porteurs. La consolation du militant est de connaître dans le présent la société à venir !

❖ importance de l'unification des « facons de voir et de sentir » : l'État crée la Nation (Mussolini), à terme le nazisme sera devenu l'air que les All. respirent (Goebbels)

❖ exaltation nationaliste et culte de l'héroïsme guerrier.

❖ Précisons : le héros positif du Fascisme est le militant mort pour la vie et la victoire du mouvement, la mort du militant devient la justification de son existence et le critère de vérité du mouvement. Le nazisme a tout particulièrement développé cette thématique, comme en témoigne le culte du jeune militant et proxénète Horst Wessel élevé par Goebbels en modèle du militant mort pour que vive la nation allemande. Dans le poème que lui consacra Baldur von Schirach, le dirigeant de la Hitlerjugend, le héros, tué traîtreusement à la nuit tombée, renaît le lendemain à l'aube, nouveau Christ ressuscité !

❖ primauté de l'État/individu (encadré par les groupes) : une société néotribale, dans laquelle l'individu est intégré absolument, dans laquelle l'idéologie organise la vie entière de l'individu, dans laquelle toute discussion (et même l'indifférence) est interdite. Ce n'est pas sans raison que les dirigeants fascistes usèrent en abondance de l'image de l'artiste modelant les masses et leur communiquant une identité.

### b) Un seul chef

❖ Duce = Führer, Adenoid Hynkel, Benito Mussolini, cf. Charles Chaplin, *The great dictator*, 1940

❖ chefs suprêmes, toute-puissance, orateurs, etc. Méprisant mais utilisant les foules

❖ charisme : un concept élaboré par Max Weber

❖ tout se fait au nom du chef. Les partis sont présentés comme les instruments des chefs. Les secrétaires des partis (Turati, Hess) essaient de faire grandir les partis dans le sillage du chef

❖ le chef est présenté comme :

\* emprunts au christianisme : l'homme de la Providence, le sauveur, le fondateur d'une nouvelle religion, un véritable Dieu. Dans les biographies, la légende, l'hagiographie et le messianisme s'entremêlent

\* emprunts aux mythologies (grecque, romaine, germanique) : ...

\* emprunts aux grands courants de l'histoire contemporaine : l'homme a des origines modestes, il est un héros de la Grande Guerre, il travaille de ses mains (moisson, constr. d'une autoroute, etc.), il est le maître de la technique

### ◆ l'attitude des élites :

Les élites apportent leur contribution, avec le calcul : **l'allégeance sera un « filet »** emprisonnant le chef !

◆ le culte du chef répond à une forte attente populaire envers un pouvoir personnel. H et Mus. sont réellement très populaires, ce qui n'était pas le cas de Staline. La population est reconnaissante. L'éloge du chef s'accompagne de critiques adressées au régime.

◆ pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale : détachement (rumeurs sur l'état de santé, insistance sur l'âge, par ex.)

◆ importante question de la « centralité » du pouvoir et de la « polycratie » :

- autorité, principe du chef, etc.

- mais pluralisme des forces. Cf. la thèse de Franz Neumann, qui devait beaucoup influencer les « fonctionnalistes » (N.B. : Il est utile de connaître la définition des deux thèses *intentionnaliste* et *fonctionnaliste*. La première accorde foi aux propos de Hitler, elle considère qu'il croit à son explication du monde par le racisme : l'antisémitisme doit être regardé comme le mobile fondamental de la politique nazie. La seconde, dite aussi *institutionnaliste*, tend à voir dans l'antisémitisme une couverture idéologique à des ambitions **beaucoup plus classiques et banales** (l'anticommunisme, la prise en compte impérialiste des intérêts économiques allemands).)

- pourquoi un pluralisme : **ancienneté de l'administration, souci de se ménager les forces conservatrices**, en particulier les églises, H. et M. sont des « dictateurs faibles », qui se **bornent à indiquer des directions et qui tolèrent l'existence de « fiefs »** (pratique néoféodale)

- mais maintien du centralisme au profit de H. et de M. : rôle somme toute limité du parti, alignement final des forces conservatrices, un pouvoir personnalisé malgré le désordre des méthodes, importance des monologues des dictateurs

- Le cas particulier des organes extraordinaires :

\* des délégations de pouvoir aboutissent à multiplier les organes administratifs extraordinaires, dotés de missions ponctuelles ou ayant un cadre territorial, cf. Rosenberg **qui a un pouvoir étendu en Pologne annexée, privant l'administration « normale » d'attributions**

\* **La multiplication d'organes extraordinaires exacerbe les querelles** personnelles et institutionnelles

### c) Un parti unique

◆ élections : parodie depuis 1928 en Italie ; suppression des autres partis all. en juillet 1933

◆ partis bien org. ou réorganisés (cf. Gregor Strasser fin des années 20), bien contrôlés, etc.

◆ **« fusion » des partis et des États est repoussée en faveur du maintien d'un appareil indépendant : une séparation, donc :**

- pour éviter l'enlèvement dans la gestion de l'État, le cumul des charges fut interdit ou, du moins, sévèrement limité

- c'est un principe proclamé en Italie dès 1924

- dans le cas du nazisme, la chose peut apparaître moins évidente :

\* Goebbels, Darré, Himmler eurent une charge à la fois dans le gouvernement et dans l'appareil du parti

\* les responsables régionaux nazis, les *Gauleiter*, furent nommés en 1933 *Reichsstatthalter* (en Prusse : *Oberpräsidenten*)

- mais ce phénomène des unions personnelles de fonctions resta néanmoins d'une importance restreinte, surtout si l'on considère que les pouvoirs étatiques des *Gauleiter* étaient de supervision générale et que la gestion quotidienne des affaires demeurait l'apanage d'une administration qui restait subordonnée à la bureaucratie ministérielle

◆ le parti est dirigé par un lieutenant, le chef dirigeant le gouvernement

◆ le parti ne bénéficie d'aucun droit de contrôle et de direction à l'égard de l'administration (sur la défensive). La formule tant répétée par les nazis en 1934 « Le Parti commande à l'État » est une trahison de la formule de Hitler « C'est nous qui commandons à l'État » (congrès de Nuremberg)

#### d) Dictature politique et intellectuelle

◆ appui sur la police (Gestapo ± OVRA), accord armée et milieux dirigeants tradit., violence, etc.

◆ liquidation des adversaires (Lipari ± camps de concentration)

◆ importante propagande : mass-médias, parades, etc.

◆ viol des foules, cf. Serge Tchakhotine, *Le Viol des foules par la propagande politique*, réédition, Gallimard, 1952. Mais ce disciple de Pavlov, ce russe réfugié en France où il écrivait sous le pseudonyme de Dr. Flamme, qui croyait pouvoir transposer en politique les leçons de son maître, écrivait pour la social-démocratie. Il pensait que la SD ne résisterait victorieusement au nazisme qu'en le concurrençant dans la mobilisation émotionnelle des masses : il invente les 3 flèches qui barrent la croix gammée.

◆ manif. de foules : l' "État-spectacle". À noter que pour réaliser son *Triomphe de la Volonté* (1935) à l'occasion du Congrès du parti nazi à Nuremberg, Leni Riefenstahl (morte 2003) impose ses exigences cinématographiques à Albert Speer, chargé de la mise en scène du Congrès. Chaplin leur empruntera bcp et ironiquement.

◆ même mépris culture et intelligence. Cf. les slogans « Combat, Foi, Travail, Sacrifice ! » (Goebbels), « Croire, obéir, combattre » (Mussolini)

◆ Une « force brute » (Ph.Burrin), une violence de masse, une « brutalisation » :

- 1<sup>ère</sup> phase (ampleur limitée, en dehors de l'année 1933 en All.) : neutralisation des adversaires politiques, avec criminilisation de nombreux comportements (cf. les témoins de Jéhovah)

- 2<sup>e</sup> phase (la guerre, ampleur très grande, cf. les soldats fusillés : 15 000, beaucoup + que pendant la 1<sup>ère</sup> Guerre mondiale) : toutes critiques sont visées au sein de la pop., violence raciale de la « solution finale », homosexuels, souci de « mettre au travail » toute la pop., stérilisations, Mais des réactions, comme celles des bandes de jeunes dans villes (*Edelweisspiraten, swings*)

◆ même contrôle de **l'instruction** et de la jeunesse (organisations, obéissance, etc.), la jeunesse étant présentée comme symbole du renouveau national :

- grande ressemblance avec le stalinisme

- **c'est sur la jeunesse que le parti exerce l'influence la plus forte et la plus décisive :**

\* pas la déconsidération qui frappe chez les adultes

\* les org. chrétiennes sont effectivement concurrencées

\* ⇒ atteinte de la sphère familiale

◆ imp. du nationalisme :

- **sentiment d'injustice** des traités de paix est très populaire

- **en revanche, les All. vivent l'éclatement de la guerre en sept. 1939 dans la morosité**

- *id.* les Italiens en juin 1940 (+ : **phénomène d'anciens combattants alliés**)

- Le règlement de comptes rapide avec la Pologne et la France, puis l'attaque de l'URSS, présentée comme une opération préventive, furent perçues non pas comme autant d'agressions que comme des actions de légitime défense envers des voisins ou des puissances qui refusaient de reconnaître à l'Allemagne, dans le concert des nations, une place conforme à sa puissance retrouvée

## 2°) Les différences (quant au totalitarisme)

◆ Principe raciste et antisémitisme nazi (imité, très incomplètement, en Italie à partir de 1938), qui porte à son maximum la « brutalisation » nazie.

- Réputation mondiale de juif de Chaplin, qu'il a pu vérifier en Allemagne lors d'un voyage à Berlin en 1931 (à ses dépens...) et qu'il exploite contre le supposé produit de la race aryenne qu'est Hynkel/Hitler

- Seule la tournure de la guerre empêcha le remodelage racial total du continent.

- Ce que la race désignait donna lieu à débat chez les nazis.

- **S'agissait-il du peuple allemand tel qu'il existait, en dépit de la composition « raciale »** hétérogène que lui attribuaient les spécialistes ?

- Ou d'une race à rétablir dans sa pureté à travers un processus de sélection rigoureux qui serait appliqué en Allemagne d'abord, puis à travers l'Europe, et qui consisterait à privilégier la reproduction d'individus définis morphologiquement comme descendant d'une même race nordique ? ⇒ élimination + récupération de populations censées appartenir à la race supérieure

◆ **dans l'Italie fasciste. le principe du chef ne s'impose qu'après la Marche sur Rome et surtout après 1926** (Turati secrétaire du parti)

◆ en Italie, il reste le roi ⇒ Mussolini n'est pas chef de l'État. Mais il glorifie l'État davantage que ne le fait Hitler (toutefois, chez lui, État a le sens de « régime »). Désir exprimé souvent par Mussolini, surtout dans la **seconde moitié des années 30**, d'éliminer l'institution monarchique, qui interviendra efficacement à l'heure des revers

◆ il **reste aussi l'Église**, en Italie :

- accords du Latran

- L'Église réussit à préserver, en outre, son influence sur une partie de la jeunesse universitaire à travers une association (la FUCI) qui constitua un milieu de réflexion sur l'identité catholique et d'où sortit la future classe dirigeante italienne (cf. la DCI)

◆ H. est allé « + loin » :

- dans totalitarisme

- dans la référence à un Dieu national, non miséricordieux, « qui éprouve les hommes » (Hitler à Nuremberg, 1935)

- dans théorie action / masses

- dans la violence : une « culture de la violence », **acquise au travers de l'expérience de la Grande Guerre**, alimentée par les affrontements des années 20, doctrine, paroles, soutenues par la population, qui dénonce à qui mieux mieux, désir de transformer la société allemande **en tribu guerrière, conquête de l'espace vital, tension vers la guerre, euthanasie, notamment d'enfants, etc.**

- donc dans l'alliance entre répression politique, réforme sociale et épuration raciale

III. LES AUTRES ASPECTS□□□□□□□□ économique et socialea) Ressemblances

- ◆ aspiration à un nouvel ordre social, à un « homme nouveau »
- ◆ dissolution éléments anciens : syndicats libres, droit de grève
- ◆ organisations nouvelles :
  - loisirs : La Force par la Joie ± Dopolavoro
  - corporations, dirigées en faits par milieux capitalistes
- ◆ autarcie
- ◆ augm. production
- ◆ caractère spectaculaire voulu
- ◆ grands travaux. Bonification, urbanisme, etc. H. et Mussolini attribuent beaucoup d'importance aux monuments, qu'ils conçoivent, à la diff. de leurs modèles, les bâtisseurs de l'Antiquité, comme les anticipations créatrices des grandeurs à venir
- ◆ armements
- ◆ dirigismes limités, avant la guerre du moins
- ◆ la question de l'efficacité :
  - influence quasi nulle sur l'évolution éco. et soc. Écart entre objectifs, principalement la renaissance du monde agricole, et une réalité marquée par le développement de la grande industrie, la concentration du capital, la mobilité de la pop. et la croissance des villes
  - exode rural, croissance de l'emploi féminin, conc. ind., technicisation du travail, expansion des cols blancs
  - les politiques natalistes n'ont qu'un succès limité dans le temps
  - continuité des clivages sociaux et du conformisme social
  - dans l'ensemble la « communauté nationale » demeura un thème de propagande qui ne modifia pas substantiellement la manière dont était vécue la réalité sociale
  - à travers les récriminations de la population, il apparaît que les inégalités sociales continuent d'être perçues avec acuité, mais ce mécontentement ne se tourna pas contre le régime, du moins avant la guerre
- ◆ la question de l'appui de la pop. :
  - Les régimes prennent appui sur un nationalisme pop. qu'ils exploitent et développent à travers divers médiations : sport, voyages et propagande touristique populaire, succès diplomatiques et militaires
  - L'appui de la pop. va plus au chef qu'au parti : les ministres et le parti sont tenus en piètre estime et concentrent sur eux critiques et mécontentements

❖ la question des soutiens sociaux :

- ces phénomènes de masse sont tradit. expliqués comme des mouvements de petits bourgeois en colère, de classes moyennes, **comme des populismes d'extr.-dr.**
- alors que le fascisme se veut mouvement du peuple tout entier
- la réalité des soutiens sociaux est beaucoup mieux connue pour le nazisme (causes : participation à de nombreuses élections, dossiers de ses 8,5 millions membres sont conservés)
- **villes et campagnes, toutes tailles de communes, femmes autant qu'hommes**
- toutes catégories sociales, avec qq incongruités : élite sociale surreprésentée dans nazisme en 1932-1933, ouvriers surreprésentés dans NSDAP en 1942-1944
- de +, les historiens inclinent à souligner les « niches », les stratégies de contournement et **d'évitement, malgré la « mise au pas », bref les plages d'autonomie de la société, AB connues pour l'All. nazie :**

\* les élites tradit. apprennent à utiliser le parti pour pérenniser leur poids dans la société (X les « nouvelles élites »)

\* **le patronat bénéficie du redémarrage de l'éco., du blocage des salaires, sans parler des camps de conc. en All.**

- à qui va le soutien ? **plus au chef qu'au parti !** Hitler incarne **l'unité nationale et la** communauté de destin de ts les All.

- **et avec résignation plutôt qu'enthousiasme pendant la guerre**

❖ fasc. et naz. débouchent sur la guerre

### b) Différences

❖ en All. :

- pas interdit. lock-out
- des syndicats nazis

❖ réalisations éco. all. > italiennes

❖ réarmement all. beaucoup + efficace

## **2°) L'expansion**

### a) Ressemblances

❖ Importance fondamentale de la guerre (cf. crise de Corfou dès 1923). La croyance en la **paix, Mussolini la condamnait, non seulement parce qu'il la jugeait utopique, mais encore parce qu'il la tenait pour « déprimante » en ce qu'elle était la « négation des vertus fondamentales de l'homme... »**

- ◆ X profond pacifisme de Charles Chaplin, absence totale de patriotisme anglais ou américain (fait en 1917 une **grande campagne en faveur de l'engagement dans l'armée, avec D.Fairbanks et Mary Pickford, mais refuse de s'engager dans l'armée**) chez lui
- ◆ lien entre révolution int. et guerre, cf. Mussolini : « **L'État fasciste est une volonté de puissance et de domination** ». **Et d'ailleurs le Fascisme ne pourrait pas exister sans la 1<sup>ère</sup>** Guerre mondiale (H. et Mussolini, anciens combattants, haine des traités, etc.)
- ◆ même réclamation de **l'espace vital et expansionnisme**. Un grand dessein extérieur paraît de nature à renforcer la cohésion intérieure. La notion d' "espace vital" est commune, ainsi que le rôle (tout au moins général) des militaires. Le risque de guerre est accepté (dans une certaine mesure), alors que c'est la grande phobie générale ⇒ facilite l'action
- ◆ Rêve de domination mondiale :
  - cf. la fameuse scène du globe terrestre dans *Le Dictateur* (N.B. : Chaplin avait repéré le globe sur des photos de la Chancellerie. Seul objet resté intact lors de la prise de la Chancellerie par les Soviétiques)
  - **pour l'All. nazie, l'espace vital est à l'Est, mais des projets beaucoup + vastes de dom. mond.**
  - **en 1938, après la conquête de l'Éthiopie, Mussolini envisageait de faire sauter les verrous de la Méditerranée et d'aller vers les océans**
- ◆ alliance juste après la radicalisation du fascisme italien, qui lui donne une politique extérieure agressive (Axe Rome-Berlin, 1<sup>er</sup> nov. 1936, **Pacte d'Acier 21 mai 1939, Pacte Tripartite 27 sept. 1940**)
- ◆ **mais affolement de l'Italie fasciste et morosité de la pop. all. en 1939**
- ◆ même catastrophe finale, trouvée dans la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale

### b) Différences

- ◆ exp. colo. ital. :
  - longue hésitation entre expansion dans Europe danubienne , dans logique de la politique "révisionniste" des années 20 (⇒ danger allemand) et expansion médit. et colo. (⇒ heurt prévisible avec l'Anglet. et la Fr. ⇒ Barthou, puis Laval cherchent à orienter Mussolini dans 1<sup>ère</sup> direction)
  - choix de la 2<sup>e</sup> solution, avec slogans:
    - faire de la Médit. un "lac italien", apporter la "civilisation" à l'Ethiopie, nations "prolétaires" X nations "ploutocratiques" (!)
- ◆ exp. europ. all. :
  - révision du traité de Versailles
  - *Mein Kampf*
  - reconstruire force militaire ; sortir de la Crise par le réarmement

- régler une fois pour toutes son compte à la France
- pangermanisme: rattachement de tous les All. à la mère patrie
- conquête de l'espace vital
- permettre solution du "problème juif"
- vision globale raciste ⇒ à terme, mépris à traduire vis-à-vis des "Latins" ?

◆ mène au « 4<sup>e</sup> fascisme » :

- Le 4<sup>e</sup> stade, ou *full fascism*
- guère qu'en All. 2<sup>e</sup> Guerre mondiale (État-SS)
- primauté polit./éco. ⇒ mise au pas radicale classe capit. (sans expropriations)

◆ certains (H.Michel) ont distingué une 5<sup>e</sup> phase : avec la chute de Musso. 1943 et l'attentat X Hitler 1944, fasc. et nazisme reviennent à la dureté des 1<sup>ers</sup> temps, à leur "socialisme" primitif, contre les milieux conservateurs ; c'est une 5<sup>e</sup> période.

### Conclusion

- ◆ expansion et totalitarisme, menant à la faillite du "Reich de 1 000 ans" (comme de la "GAO")
- ◆ effacement de + en + de l' Italie
- ◆ un nouveau style dans relations internationales
- ◆ grande importance dans mémoire collective : une ( ?) génération marquée, complexe de Munich ...
- ◆ E. se dév. à un stade bien précis de l'évolution éco. des États modernes : un "phénomène daté" (2e RI, soc. de masse, guerre, crise...)
- ◆ ce stade. les pays ind. l'ont en général dépassé : les résurgences fascistes qui s'y manifestent parfois ne sont le + souvent que des vestiges du passé
- ◆ ⇒ "chances" du E. dans PSD ?
  - Conditions ne sont plus les mêmes (dép. vis-à-vis de l'étranger, etc.)
  - Dictature milit. + pratique...**
- ◆ probl. de la comp. avec stalinisme ⇒ totalitarisme, une réflexion qui est revenue en force depuis le début des années 90